

VENGEANCE DE GALONNARDS !

Mille marmites, quand il s'agit de se venger, les grosses légumes espagnols oublient d'aller doucement.

A peine Pallas a-t-il été arrêté qu'on a préparé son jugement, ou mieux sa condamnation. Ça a été bâclé en deux temps et trois mouvements.

A l'heure actuelle, il est condamné à mort, attendant son exécution qui aura probablement eu lieu au moment où les camaros reluqueront mes flanches.

Au lieu de l'assassiner par le vieux système, le garrot, qui servit à estrangouiller les anarchos de Xérès, on va appliquer au gas la fusillade.

Pourquoi? Parce qu'il a été condamné par un conseil de guerre?

Mais les quatre de Xérès avaient passé en conseil de guerre, eux aussi.

M'est avis que la vraie raison de cette variante dans le supplice, c'est que la gouvernance espagnole a peur de dresser sur une place de Barcelone l'abominable garrot... La fusillade, c'est plus expéditif: ça se passe dans les fossés de la prison à une heure ignorée de tous, - y a pas à craindre l'intervention du populo.

Deux mots encore sur la bombification: comme pour tous les riches coups qui vont au cœur du populo et qui pourraient l'enthousiasmer, le silence a été imposé. Les quotidiens français en ont dit le moins long possible, - et ils ne se sont pas gênés de foutre des crocs-en-jambe à la vérité.

C'est ainsi qu'ils ont dit (sans pourtant trop l'affirmer, sachant bien que c'était une rude menterie) que des prolos avaient été mouchés par des éclats de bombe.

Sacré mensonge, nom de dieu! Tous ceux qui ont écopé sont des grosses culottes de peau, y a même pas un simple soldat, c'est tous des officiers, - y compris le pandore qui a cassé sa pipe.

Paulino Pallas, son coup fait, ne bougea pas de place. Lançant son capet en l'air, il gueula à pleins poumons: «*Vive l'Anarchie!*».

Pour nous autres, qui perchons de ce côté-ci des Pyrénées, cette pétarade a esclaffé sans qu'on s'y attende guère. Comme qui dirait un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Cré pétard, ce n'est pas ainsi que ça s'est passé!

De même que les dynamitades de Ravachol eurent pour point de départ les crapuleries de Benoît et de Bulot.

De même que la *Véryfication* fut la suite logique de la dénonciation de Lhérot et de l'exploitation commerciale de sa mouchardise.

De même que l'explosion de la rue des Bons-Enfants fut la conséquence de la grève de Carmaux.

De même, la bombification de Barcelone a pour cause les interminables crapuleries des gros matadors espagnols.

Sans remonter plus haut, depuis à peu près deux mois, en Espagne, les anarchos sont traqués et pourchassés d'une terrible façon. D'un bout à l'autre du patelin ce n'est qu'arrestations, rafles, incarcérations.

Et dam, les prisons espagnoles n'ont rien d'attrayant: on sait quand on y entre, mais non quand on en sortira...

Paul Bernard, un copain arrêté au mois de mars 1892, à Barcelone, est resté en prévention jusqu'au mois d'août de cette année. Y a deux mois on l'a refoutu en liberté provisoire: le juge instructionneur ne l'avait pas interrogé trois fois dans ces dix-huit mois!

Donc, d'un bout de l'Espagne à l'autre ce n'était depuis des semaines que perquisitions et arrestations arbitraires.

De ces abominables crapuleries, il devait fatalement en résulter un éclat terrible, ç'a été la bombification de Barcelone!

Ohé, les grosses légumes de *tras los montes*, vous avez oublié que: *«qui sème le vent récolte la tem-pête!»*.

Tant pis pour vous!

Paulino Pallas a comparu devant un conseil de guerre.

Pris sur le tas, ayant déclaré avoir lancé les bombes, y avait pas à barguigner: l'affaire était claire et n'a pas traînaillé.

Pas besoin de dire que devant les galonnés qui faisaient le sale métier de juges, il a été bougrement crâne. Voici à peu près ce qu'il a déguisé:

«Je l'ai dit, et je le répète, je suis le seul auteur de l'attentat.

Je suis communiste-anarchiste. Je n'ai pas de complices et ne puis en avoir, mes convictions m'éloignant de toute association ou groupement analogue.

J'ai pris moi-même la détermination d'agir, sans l'instigation de personne.

Je considère le général Martinez Campos comme une calamité pour la Catalogne et un défi lancé aux catalans; moi, comme bon catalan, j'ai résolu de relever le gant et de tuer ce maudit général.

Depuis 1874, lorsque Martinez Campos rétablit la royauté, je caressais l'idée que j'ai réalisée ces jours-ci. J'ai fait ce que je désirais ardemment, - mieux, - ce que je devais!

J'ai toujours considéré la mort de Martinez Campos comme un grand service rendu à l'humanité».

L'avocat bêcheur, - encore un galonné, - a ensuite débagouliné jusqu'à plus soif. A plusieurs reprises Paulino Pallas l'a rebiffé, surtout quand il parlait des pouffiasses royales.

Le bêcheur a terminé son dégueulage on demandant la peine de mort. A ce moment Pallas se lève et avec un sang-froid épastrouillant, sans le moindre tremblement dans la voix, il dit: *«J'approuve!»*.

Ensuite, c'est le tour à l'avocat de Pallas, - toujours un galonné - choisi d'office, le gas n'en voulant aucun.

Après avoir montré l'accusé comme un riche travailleur, un bon père de famille, il ajoute que c'est les mauvaises lectures qui l'ont perdu. Or donc, il réclame l'indulgence, disant que Pallas se repent.

Ah! bondieu!, Paulino lui a illico coupé la chique: *«Me repentir? Jamais! Jamais!»*.

La fin s'approchait, nom de dieu. L'avocat pose sa chique. Le chef du comptoir demande à l'accusé s'il a quelque chose à ajouter: *«Je confirme tout ce que j'ai dit, répond Pallas. Mon seul regret, c'est de n'avoir pu escoffier Martinez Campos»*.

Après cela, les juges prononcent la mort, et les troubades ramènent le condamné, aussi calme que si sa propre peau n'était pas en jeu.

Encore du sang de prolo qui coule sur la terre d'Espagne!

L'an dernier, c'était le tour des paysans de Xérès.

A quand la fin, mille dieux?

Paulino Pallas sera-t-il la dernière victime?

On pourrait presque l'espérer, à voir la colère qui bouillonne d'un bout de l'Espagne à l'autre.

Émile POUGET
